

## 50 ans de création à l'école des loisirs

Nathalie Brisac

Auteure et responsable de la communication à l'école des loisirs.

Je remercie chaleureusement Nicole Geneix et Dominique Mattéo pour cette invitation qui me ravit totalement. J'avais jusqu'à présent l'habitude d'être dans le public, ce qui était presque plus agréable ! Dans cette salle, j'ai eu le plaisir d'écouter Mireille Brigaudiot, véritable guide de ma pratique professionnelle enseignante, Anne-Marie Chartier ou Viviane Bouysse, toutes remarquables et qui éclairent notre connaissance du monde des enfants. A la faveur de ces 10èmes entretiens, me voilà passée du public à l'estrade, intimidée mais heureuse car je vais vous parler de livres d'images, de livres pour enfants. Que cela est lieu dans un cadre idyllique n'est pas un hasard. La lecture, c'est comme la nature, il faut veiller sur elle pour qu'elle ne soit pas détruite par des appétits commerciaux intenses.



La littérature est souvent une histoire de rencontre et de partage, comme la vie l'est aussi. Albert Jacquard pensait que l'essentiel dans la vie est la rencontre, il souhaitait écrire sur le fronton des écoles : **ici, on apprend à rencontrer.**

Rencontrer un goût, rencontrer une œuvre d'art, rencontrer l'autre différent,... différent, comme ce chat qui devient sensible à une vie de chien dans ce dessin de Mario Ramos.

Je vais donc tenter de vous faire rencontrer des livres, que vous disiez "encore" à la fin de cette présentation qui va s'organiser en trois temps :

- un bref historique de la littérature jeunesse, l'école des loisirs fêtant ses 50 ans aujourd'hui
- quelques vidéos pour redécouvrir des productions passées sous l'angle thématique de la peur ou de l'amour !
- les ressources mises à votre disposition sur le site **ecoledesloisirs.fr** pour travailler avec les livres et les petits. Je finirai par quelques anecdotes qui montrent combien cet objet peut être essentiel dans la vie des enfants !



Aurais-je l'espoir fou de penser que la lecture apaise même l'appétit prédateur du plus vorace d'entre nous ? Ce grand méchant loup, carnivore, se délecte en lisant l'histoire des 3 petits cochons et en devient peut être végétarien, croquant 5 fruits par jour, des fruits rouges tout de même !

Mais la lecture ne répond pas à une injonction et ne permet malheureusement pas, d'apaiser la cruauté, comme le souhaitait Magali Bonniol sur cette image.

En revanche, ne pas savoir ou ne pas pouvoir lire de textes permet au grand méchant loup de tromper sa proie : voyez cette illustration d'Alan Mets.



Il est certain que cela arrange les dictateurs de ce monde d'avoir affaire à des petits illettrés. Ce n'est pas un hasard si



les mots lecteurs et électeurs sont proches, il s'agit bien aussi de la construction de futurs citoyens. Oui, le livre à l'école est subversif puisqu'il offre à chaque enfant le pouvoir de comprendre, d'éveiller son esprit critique, de s'échapper, de ne pas rester enfermé comme le montre ici Fabian Grégoire. Il n'est jamais trop tôt pour commencer lorsqu'on choisit judicieusement des livres adaptés aux plus petits.

## Bref Historique

Alors oui, l'école à longtemps eu peur du livre . Les IO officielles de 1923, bases des programmes de l'Éducation nationale jusque dans les années 70, considéraient que les enfants de moins de six ans n'avaient pas besoin d'autre livre qu'un syllabaire. Lire à l'école, c'est avant tout apprendre à lire, c'est le règne des manuels scolaires, du B-A-BA et ce n'est que lorsqu'on savait correctement lire qu'il était alors permis de lire vraiment.

Les premiers écrits pour la jeunesse n'étaient pas réservés aux enfants mais s'adressaient autant aux adultes qu'aux enfants. Le premier livre destiné à un enfant, et quel enfant puisqu'il s'agit du Dauphin, est *Les aventures de Télémaque* (1699) de Fénelon. Et avant même les *Contes de ma mère l'Oye* de Charles Perrault en 1697, c'est une femme, Mme d'Aulnoy qui écrit ses Contes de fées. Ces livres de contes étaient totalement rejetés dans la sphère privée. Contes d'avertissement, ils donnaient la bonne conduite à tenir... à la maison, dans le lit. Car l'école, dès 1830 a été fondé sur la laïcité, alors on ne saurait enseigner de fadaïses, prêter foi aux croyances, à l'irrationnel. Avec la laïcisation, on a éliminé ces récits des lectures collectives dans la classe. L'adulte mandaté de l'institution, face à un grand groupe, ne peut faire ce que la sphère privé autorise. Imaginez ce dialogue entre parents et enfants au 19ème siècle :

- Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui à l'école ?
- C'était bien ! J'ai eu très peur !
- Et qu'est-ce que le maître t'a raconté ?
- Que des choses fausses !



Ce qu'il faut donc alors : c'est de la description, des textes documentaires, la fameuse leçon de choses ! L'école a ainsi longtemps eu peur des histoires qui font peur. S'ajoute à cela, entre les deux guerres et après 1945, ce que l'on peut appeler les dommages collatéraux de la guerre ; les enseignants, très légitimement et souhaitant ce qui est bon pour les petits, se disent : pourquoi leur raconter ou leur lire des histoires qui font peur, ils ont vécu les horreurs de la

guerre, inutile de leur en raconter davantage, d'où une littérature aseptisée ( les contes de fée à la version transformée pour que tout se finisse bien, Walt Disney...). Il faut ajouter que la littérature se présentait sous forme de volumes reliés, précieux et encombrants, enfermés dans des armoires et réservés aux meilleurs. Les illustrations n'étaient pas intégrées dans le récit et leur seul but était d'agrémenter le texte. Et pourtant, la création des albums du père Castor date des années 30 mais ces livres n'entrent pas à l'école. Françoise Dolto, dans « *Un être de langage* », fait le récit de son apprentissage

de la lecture : « *quoi, ça s'appelait apprendre à lire, cette demi heure d'efforts complètement absurdes, je ne comprenais pas ce qu'elle me faisait faire* (elle, c'est l'enseignante). Motivée par la lecture d'un livre particulier qui était dans la bibliothèque de son père, *Les babouches d' Aboukassem*, elle parvient à lire et s'exclame : « *ah, c'était donc ça lire, les petits signes noirs voulaient dire quelque chose* ». Elle parle alors de miracle et compare la lecture à un trésor qui se répand dans la vie. Dans les années 70, on en est encore loin puisque ceux sont les IO de 1985 qui affirment le fameux, *lire c'est comprendre*, entraînant une modification des pratiques d'apprentissage de la lecture.

En 1965, sont pourtant nés en même temps, incroyable coïncidence, la petite bibliothèque ronde à Clamart, première bibliothèque dédiée aux enfants, le CRILJ, le journal destiné à un jeune public créé par Bayard, *Pomme d'api* et la première maison d'édition spécialisée dans la littérature jeunesse *l'école des loisirs*. Beaucoup de militants, de bibliothécaires, d'enseignants, d'éditeurs, se sont battus ensemble pour que la lecture publique ait une place. Mai 68 rodait par là ! La place de l'enfant bougeait aussi, les recherches dans le développement psycho-affectif commençaient à montrer l'importance de la fiction dans la construction affective des enfants. Les recherches montraient qu'apprendre à lire ne se résumait pas à l'acquisition d'une technique, qu'il fallait rendre l'apprenant capable de comprendre ce qu'il lisait. On passe de « *Papa à perdu sa pipe à Paris* », qui somme toute est signifiant, aux fameux écrits fonctionnels : recettes de cuisine, mode d'emploi, courriers, extraits de pièces de théâtre, textes courts. En 1992, 36% des classes de CP n'ont plus de manuel, mais des photocopies d'écrits authentiques ! Plus aucun objet livre dans le cartable.

A la fin du 20ème siècle, on prend aussi conscience par l'échec scolaire auquel l'école n'arrive pas à faire face que l'inégalité sociale est aussi une inégalité culturelle. On demande à l'école de réduire cette distance par rapport à la culture ; Jack Lang prône le développement de la culture à l'école et en 2002, l'Institution instaure la fréquentation de la littérature de jeunesse comme une priorité. Sont alors éditées les sélections de titres de livres par le Ministère de

l'Éducation nationale, pour le cycle 3, puis pour le cycle 2 qui installent l'idée de socle commun de connaissance, de culture commune. Le manuel, ne peut en aucun cas, être le seul livre rencontré par les élèves. Mais déjà faute de formation, les enseignants ne savent pas trop que faire avec cet objet et les éditeurs scolaires, l'appât du gain aidant, créent des livres transformant la littérature de jeunesse en exercices à trous, en manuel de grammaire.

Triste moment pour moi que de voir un enfant dégoûté détestant Hulul ce merveilleux hibou inventé par Arnold Lobel car l'enseignant lui demandait de

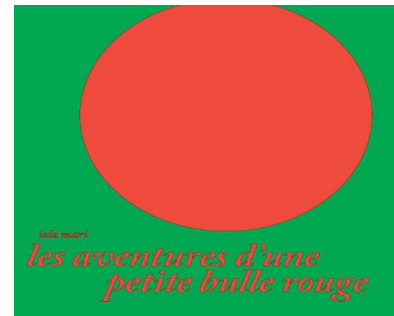


chercher les verbes dans *Hulul*, lui qui ne voyait qu'une belle histoire. On a alors beaucoup entendu parler d'exploitation de l'album. Exploitation, ce n'est pas beau pour un homme, cela ne l'est guère plus pour un livre ou pour un auteur ! Cependant certains enseignants, proches des enfants, se sont délectés de lectures cadeaux, d'activités favorisant une implication personnelle dans la réception de lectures adaptées à leurs préoccupations.

On a donc toujours eu ce couple très complexe littérature/enseignement ! Aujourd'hui encore, La fiction est parfois encore perçue comme un temps perdu. D'ailleurs, quel est le profit attendu de ces lectures ? Qu'est ce qui est recevable dans l'espace public et qu'est ce qui ne l'est pas ? La question est toujours d'une très grande actualité.

Pour remplacer l'univers des histoires écrites, l'une des solutions fut de remplacer les contes par des comptines, admises car elles sont du domaine du jeu ! Par le jeu, par l'acte moteur, l'enfant joue à se faire peur, affronte ses craintes et apprend à les maîtriser. C'est une première culture commune !

L'ancêtre de *l'école des loisirs* fut créé en 1922 : *Les éditions de l'Ecole*. C'est une maison qui édite des manuels scolaires, dirigé par Jean Fabre, genre du fondateur. Comme dans les histoires, il y a un élément perturbateur : en 1963, arrivent dans l'entreprise familiale Jean Delas, âgé de 23 ans, neveu de Jean Fabre et un stagiaire suisse venu faire un stage de typographie. Arthur Hubschmid et Jean Delas s'entendent très bien et sont davantage passionnés par les loisirs que par le scolaire. Jean Fabre leur fait confiance : les sept premiers titres seront des livres-jeux, des livres de comptines. Ils aiment voyager et vont découvrir outre Atlantique une littérature qui leur plaît, bien loin des bibliothèques verte ou rose. Ce qui n'était, au départ, qu'un département d'une maison d'édition scolaire, devient une collection à part entière. *l'école des loisirs* va ainsi, clin d'œil de l'histoire, publié *Les aventures d'une petite bulle rouge* de Iela Mari , en 1968 : un livre révolutionnaire, un poème graphique.



## MAX ET LES MAXIMONSTRES



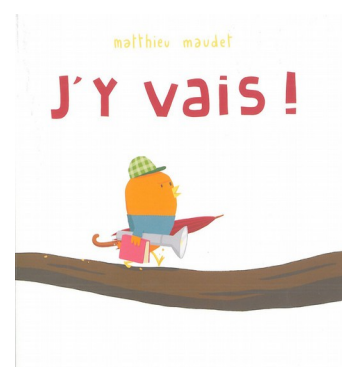
HISTOIRE ET ILLUSTRATIONS DE MAURICE SENDAK

La différence entre l'édition étrangère et française était très importante à l'époque : par exemple, Maurice Sendak a reçu le prix Andersen alors qu'il n'était que très peu connu en France. *Max et les maximonstres* est une révolution, la victoire de l'imaginaire sur l'autorité, un enfant roi des

Maximonstres !

La dimension internationale était la principale. Tomi Ungerer, bien que français, vivait aux États-Unis, ainsi que Léo Lionni, créateur de *Petit bleu petit jaune*. Les livres de ces auteurs-illustrateurs, par leur univers artistique et graphique (leurs techniques viennent de la gravure, du collage, de l'affiche, du dessin de presse ) et par le sujet de leurs histoires (ils abordent des thèmes nouveaux dans le livre d'images, le racisme, la différence, l'inconscient et le rêve, le monde intérieur et les peurs, ...) deviennent des références pour les futures générations d'illustrateurs

Un vent de liberté dans la création jusque là un peu étreinte souffle et les illustrateurs des années 70 proposent des narrations visuelles, proches des préoccupations profondes des petits. Héritiers des auteurs fondateurs dont ils ont été des lecteurs passionnés, une jeune et nouvelle génération créée dans les années 90. En 1994, Grégoire Solotareff, délaisse son Loulou pour créer une collection de livres cartonnés pour les tout petits, aux bords arrondis, très gais et drôles, Loulou et Compagnie. Je ne résiste pas à vous lire *J'y vais* imaginé par un tout jeune créateur Mathieu Maudet. Une histoire d'émancipation et de grand départ !



Chez Pastel, nos chers amis belges, c'est Jeanne Ashbé qui, dès 1994, s'adresse aux bébés qui découvrent le monde. Elle veut cette première rencontre essentielle et travaille pour que le rythme d'une phrase évoque au tout petit le bercement dans les bras aimants. Elle l'accueille, lui souhaite la bienvenue, lui propose de jouer à caché/trouvé, si essentiel pour apprendre à maîtriser l'absence. Elle propose des formes langagières poétiques, proches de la comptine, rend hommage au magnifique travail du bébé, ses fonctions exploratrices, et surtout donne une nouvelle importance au langage écrit pour les tout-petits.

## Ressources

Retrouvons Jeanne Ashbé ici et regardons cette vidéo : « 50 ans que les enfants nous prennent par les sentiments ». Ce film a été réalisé pour les 50 ans de *l'école des loisirs*. Outre de beaux et nombreux événements, *l'incroyabilicieux anniversaire* à Lyon, *une histoire encore !* au musée des Arts Décoratifs de Paris, la maison d'édition, pour remercier auteurs, enseignants, bibliothécaires et éducateurs de jeunes enfants a créé un site dédié:



## 50ans.ecoledesloisirs.fr

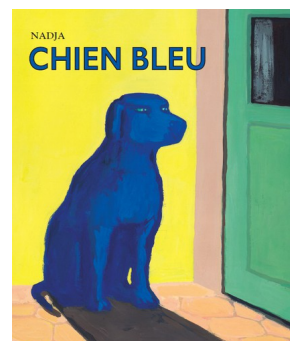
L'onglet Ressources offre un matériel téléchargeable et personnalisable, avec trois expositions en téléchargement gratuits.

L'une d'elle est composée de 21 panneaux reprenant les héros des enfants depuis 50 ans, accompagnée de parcours pédagogiques. Une seconde présente les couvertures des livres dans différentes langues. La troisième, dessinée par Yvan Pommaux, retrace la fabrication d'un livre depuis le brouillon de l'auteur jusqu'à la découverte de l'ouvrage par les lecteurs.



## Le moment de l'histoire

Bien entendu, l'essentiel est d'ouvrir des livres en menant *Le moment de l'histoire*. Qu'est-ce que *Le moment de l'histoire* ? C'est l'adulte qui lit chaque jour, à la même heure un livre qu'il a choisi, qu'il connaît bien pour ces enfants là, à ce moment là. Mener, institutionnaliser, le moment de l'histoire de la PS au CM2, proposer des rappels de récits, des débats interprétatifs, des créations artistiques, théâtrales, des mises en voix sans autre objectif que le plaisir me semble essentiel. Les enfants sont comme nous ! Ils ont besoin, envie que les livres lui parlent, à lui, de lui (de lui tel qu'il est, avec ses peurs, ses doutes, ses plaisirs ; de lui tel qu'il voudrait être, un "moi héroïque"), qu'ils l'aident à vivre. Il nous faut leur proposer des histoires qui mettent en image leurs craintes. Comprendre que ce héros ressent ce que je ressens, que ce personnage ne réagit pas du tout comme moi, que cet animal cherche sa place comme je cherche la mienne, que ce loup est cruel comme je le suis parfois, ça fait du bien ! Je vais donc vous raconter ici quelques moments vécus en classe de cycle 2 avec ce magnifique album *Chien Bleu*. Vous comprendrez ainsi que la réception des histoires par les enfants est parfois éloignée de celle que l'on présageait. Elle n'en est pas moins essentielle !





## **La ligne éditoriale**

**« Ce que nous essayons de faire à *l'école des loisirs* : une université-atelier d'où sortiraient des histoires cocasses et de drôles d'images afin de parler à l'âme de nos lecteurs et de sauver en nous une partie de notre âme d'enfant. »**

**Arthur Hubschmid**

Pas de commande à l'auteur ! Il fait ce qu'il veut, quand il veut. Mais il est essentiel que :

- les personnages soient expressifs, singuliers, attachants, malins et crédibles
- les dessins soient lisibles (pas de décorations inutiles, le fond du décor ne doit pas prendre le dessus sur le personnage principal)
- l'on s'identifie à un personnage principal qui porte la narration, agit, prend des risques, est curieux, explore le monde... (généralement il veut quelque chose, a un problème à résoudre, il passe à l'action pour l'obtenir, vit des aventures - pas forcément celles qu'il avait prévu au départ - et le problème est résolu, ou bien il parvint à ses fins).
- l'on puisse suivre l'action facilement du début à la fin de manière cohérente, par les images
- l'on pense aux enfants quand on fait un livre POUR enfants (pas aux modes esthétiques qui changent tout le temps et se démodent)